

J. M. J. Nevers le 20 Janvier 1820.

6.

Monsieur,

Il y a environ trois semaines que Monsieur Guenard m'a
prêté de votre bonne le renseignement que je pourrais avoir de
la mère Julie Billard, de Fuvilly. mes occupations ne m'ont pas
encore laissé un moment libre pour remplir cette commission.
Je vais tâcher de ce faire aujourd'hui ce retard.
J'ai été à Fuvilly il y a quelques jours, et c'est de personnes
qui ont connu particulièrement cette grande mère, et surtout
de son père, que je tiens la chose que j'ai à vous en dire.
Julie Billard est née de parents vertueux, mais peu favorisés de biens
de la fortune. Ses parents ^{supp.} aisément un petit commerce de Fautelle,
lingerie, Rosumerie, etc. et avaient quelque mine de terre à côté
desquelles ils élevaient leur petite famille. Julie s'aimait, à des
enfants maîtres les inclinations les plus vertueuses tout enfant qu'elle
était, elle se retirait souvent dans sa petite chambre pour y prier
et elle le faisait avec un recueillement qui édifie ses parents
et ceux qui en étaient témoins. On leur en a de bonne heure à Nicole
de magister, et elle y a joint en peu de temps à lire et écrire.
elle apprenait sur tout son patois avec une ardeur et une
facilité extrême. à l'âge de sept ans, elle le savait parfaitement, et
le comprenait mieux que la plupart de ses autres enfants, les aînés
et même fort intelligents. quand elle était sortie de Nicole, elle
employait son moment de loisir à lire des livres de piété, et à apprendre
le patois aux autres enfants. Monsieur Daugreant, alors curé de
Fuvilly remarqua de bonne heure les heureuses dispositions de Julie, et la

Autre avec le bel que vous lui fournissiez. Je ne vous dirai rien
de la dignité et vertueux ecclésiastiques sous le nom, Monsieur, qu'il
était le pasteur et le directeur de l'école la plus respectable de
environs de Lusilly. Le Monsieur prenait un grand plaisir à voir
Julie, quand ses Sœurs qui lui demandoient, il vit en elle de
un discernement et une fermeté pour le service de Dieu
si fort au dessus de son âge, qu'il lui fit faire la première
Communion à l'âge de 9 ans. mais il la fit alors communier
secrettement, et il l'admettait ainsi à la 1^{re} Communion à toutes
les grandes fêtes, et même quelque fois plus souvent. il la
lui fit faire publiquement environ deux ans après.
Jamais on ne vit Julie dans les assemblées de jeûne et de divertissement.
La prière, la lecture des bons livres, instruire les autres enfants, les
distances de occasions de pitié, c'étoit la suite de ses recreations.
Détachée de la Communion, elle recevoit du travail de la campagne
pour aider son père et mère, mais elle avait toujours l'adresse de
trouver un moment dans le jour même de la faire pour aller
visiter la 1^{re} sacrement, pratique que elle ne négligea jamais,
tant quelle fut marchée. Son ouvrage ne souffrait jamais, elle
commença de 11 à 16 ans, lorsque ses parents perdirent avec eux tout
leur petit avoir. Des valeurs entrent fortivement dans leurs
marchandises et leur valurent pour environ 3,000 francs. ils furent
obligés de vendre le peu de bien qu'ils avoient pour payer les
marchandises qu'ils devoient et ils se trouverent ainsi réduits à
une grande misère. Julie se mit alors à travailler avec une
courage que rien ne rebutoit. elle finissoit la moisson et il n'y avait
pas de soirées que elle ne surpasse. jamais cependant elle se priva
de l'habit de Dieu ne s'étant négligé. elle se confessoit et communioit
tous les huit jours, ne s'occupant pas et le faisoit toujours avec une piété
et un recueillement qui méritoit admiration. elle sentoit l'importance de son
état. il sembloit quelle étoit de la sacrement de l'Charité les forces
même corporelles dont elle avoit besoin pour supporter la fatigue
qu'elle endurent pour soulager la misère de ses parents.
un peu que son père et sa mère étoient de la disette de la 1^{re}

trouvèrent réduite, se voyant dans la nécessité de donner pour le
prix de ce qu'elle avoit, quelques restes de marchandises qu'elle
~~avoit~~ elle se confiant en Dieu, fit un petit paquet de ces marchandises,
et prit la route de Beauvais où elle n'avoit jamais été, et où elle ne
connoissoit personne, en se basant arrivant à Beauvais, elle entra chez le
premier marchand d'aut elle vit la boutique ouverte, lui offrit ce qu'elle
portait de marchandises. Cet homme honnête, lui offrit le tout pour
ce que les choses valaient, et lui lui paya sur le champ. Julie fut
contente, reprit sur le champ le chemin de Luvilly en rendant grâce
à Dieu, et s'agrippa à ses parents l'époux de celle arrivant
elle continua pendant 6 ans à travailler et à faire la moisson, et comme
le plus robuste et le plus habile ouvrier, ne pouvoit en faire autant que
Julie. à l'âge de 21 ou 22 ans, elle tomba malade, on la fit visiter par
le chirurgien de Luvilly. elle fut remise de l'ignorance de ce misérable
il la donna de pied au ruisseau, et comme pendant la saison, elle tomba
en convulsion, elle fut long temps sur le point de mourir, mais elle en
vint infirme jetée dans l'ignorance de la sœur de sa sœur Julie
pendant plusieurs années elle fut guérie comme vous savez quelle le fut
à Amiens. une dame charitable de Luvilly nommée Madame Schœffer
vint voir Julie pendant son convalescence, ensuite Madame de
Sant-Abbe dont le château étoit à Gournay sur ardeur fit venir Julie
chez elle et en prit soin jusqu'à ce qu'elle se fut rétablie de la révolution
après lequel cette dame s'abandonna son château, Julie se retira
à Compiègne chez son oncle elle eut pour M. de Jamban. pendant
tout le temps que Julie fut infirme, elle s'occupoit toujours de
l'instruction de sa sœur, surtout d'apprendre le catéchisme aux enfans
et aux ignorans. elle eut le bonheur de préserver sa sœur de beaucoup
de personnes qu'elle mettoit qu'elle venoit la voir. elle resta
à Compiègne environ 4 ans et alla de là à Amiens.
Monsieur, les enseignemens que j'ai pu avoir sur la jeunesse
de Julie Richard. Je suis d'autant plus sûr de ce que j'avance, qu'en ayant
l'avantage de s'occuper très particulièrement cette sainte fille, j'étois sur
d'elle même ^{l'histoire de sa} que son père m'a écrit. Je ne sais trop comment en

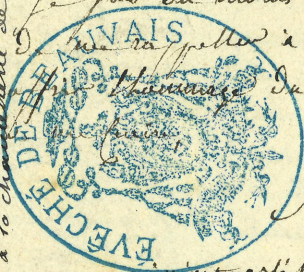
Je soussigné, Notaire apostolique, & sous-juré, & Notaire de Beauvais, artiste que les
présents, lettre et signature sont bien de la main de M. l'abbé Crovelot, Evêque de Beauvais, en 1820, puis Evêque de
Langres et Compigne de 1827 à 1852, pour en avoir comparé l'écriture avec
celle de mes aînés, et de mes collègues qui se trouvoient
à la chancellerie de l'Evêché de Beauvais.

M. l'abbé
Crovelot

Constatant de sa vie au jour de sa mort sans aucune interruption que M.
de Saubert et M. de l'abbé Crovelot, par ce M. ont eu en
1820, qui leur ont obligé de l'abbé Crovelot par un acte
notarié, par lequel il a été convenu, et Dieu est servi de moi, sans que je
puisse pour lui faire savoir qu'il la valait au moment de son décès.
Je n'ai pu dire que justice était d'une nature bien vif, mais
aide de la grace, elle s'est si bien mesurée dans sa vieillesse, que
même dans son enfance personne n'en souffrit. Si quelque fois elle
voulait avoir mérité son jeune frère, elle s'en justifiait sans le faire,
et savait si bien réparer son petit tort, quelle était la chose
qui l'empêchait.

Je désire, Monsieur, que vous puissiez être content de ces
renseignements et qu'ils puissent vous être de quelque utilité.
Je voulais les transcrire sur une autre feuille de papier.
Je vois que je serais obligé de différer encore de quelques jours
à vous envoyer ma lettre. Je prie donc de vous en faire attendre,
et je compte sur votre indulgence pour me pardonner la
faute et le désordre de ma lettre.

Je suis du moins fort content que ~~vous~~ me fournissiez beaucoup
de renseignements à votre honorable service et de vous
de respect profond avec lequel je vous prie



Monsieur,

Des personnes qui n'ont parlé hier de justice, me
rapportent que pendant qu'elle étoit en prison, elle étoit
faite venir dans sa chambre, quelle la instruisoit
malgré sa douleur, et leur faisoit même la lecture
tant elle la leur peignoit avec des couleurs si sensibles,
et surtout par sa patience, la bonté et la bonté qu'elle
mettoit à les instruire.

Votre très humble et très
obéissant serviteur

Crovelot
Evêque de Beauvais.